

PETIT MANIFESTE DE L'HOSPITALITÉ

PASSERELLES
BUISSONNIÈRES

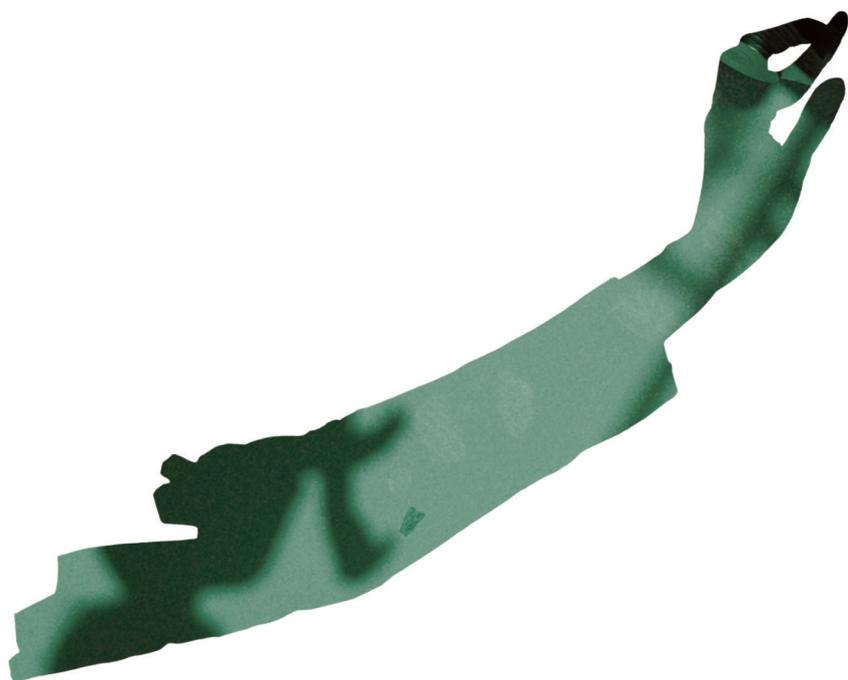
octobre · 2021



PETIT MANIFESTE DE L'HOSPITALITÉ

autrices · auteur / Bijou, Mira, Imane, Adairo, Marion,
Yasmina, Laure, Olivier et les femmes de l'atelier arts plastiques

édité / dans le cadre de la 1^{ère} édition de la semaine de l'Hospitalité



L'HOSPITALITÉ

ACCUEIL

BIENVEILLANCE

AIDE

GÉNÉROSITÉ

HÔTE

PARTAGE



CHALEUR

HUMANITÉ

PRÉVENANCE

SOLIDARITÉ

... Devons-nous demander à l'étranger
de nous comprendre,
de parler notre langue,
à tous les sens de ce terme,
dans toutes ses extensions possibles,
avant et afin de pouvoir l'accueillir
chez nous?

... S'il parlait déjà notre langue,
avec tout ce que cela implique
si nous partageons déjà tout ce qui
se partage avec une langue,
l'étranger serait-il encore un étranger
et pourrait-on parler à son sujet d'asile
ou d'hospitalité?

... L'hospitalité commence-t-elle
par l'accueil sans question,
dans un double effacement,
l'effacement de la question et du nom?

Anne Dufourmantelle invite Jacques Derrida à répondre
De l'hospitalité, éd. Calmann-Lévy (1997)



Exil: questionner l'hospitalité

Dans le cadre de la semaine de l'hospitalité initiée conjointement par la Métropole, et les villes de Lyon et Villeurbanne, PasserElles Buissonnières a choisi de questionner l'hospitalité avec les femmes qui cheminent au sein de l'association.

Cette réflexion s'inscrit dans un temps long, celui de l'accueil qui façonne notre quotidien, et dans une dynamique sans cesse réinventée: comment répondre non seulement aux besoins exprimés par les femmes qui viennent à PasserElles Buissonnières, mais également aux attentes plus immatérielles. Là s'inscrit la question de l'hospitalité: quelle place laissons-nous aux nouveaux venus, aux différents, aux étrangers et aux «étranges»... L'hospitalité questionne la norme, et comme le disait si justement Claude Chalaguier, c'est bien souvent «la marge (qui) nourrit la norme», une marge qui comme marge n'en est pas moins partie intégrante de la feuille, ainsi que le rappelle un compagnon de route des premiers jours de l'association, Joël Clerget.

Cette semaine nous conduit donc à ouvrir une nouvelle page blanche pour interroger tout autant nos pratiques et les politiques publiques. Cette page blanche constitue un nouveau chapitre d'une histoire en cours. Parce qu'il s'agit d'une continuation plus que d'une création, nous avons souhaité associer à cet événement François Hien et toute la troupe de l'Échos de la Fabrique, qui comme PasserElles Buissonnières se nourrit de rencontres, d'échanges et essaie à travers la mémoire des luttes de tisser un lien entre passé et présent, entre ici et ailleurs, entre Français et Étrangers, entre artistes professionnels et amateurs...

Le tableau des Ovalistes présenté dans le cadre de cette journée est un extrait de la pièce *La révolte des Canuts* - Échos de la Fabrique, pensée et façonnée avec l'ensemble des participants, parmi

lesquelles quatre femmes de PasserElles Buissonnières. Il évoque la grève des ouvrières de la soie affectées au moulinage en 1869 ; parmi ces femmes, de nombreuses ouvrières italiennes, une main-d'œuvre bon marché et « docile ». Cet accueil intéressé d'ouvrières étrangères pour faire face à des besoins non pourvus interroge notre rapport à l'hospitalité, autant que les liens entre ouvrières françaises et étrangères...

Ce débat demeure d'actualité.

Plusieurs femmes de PasserElles Buissonnières ont participé à la rédaction d'un manifeste de l'hospitalité qui fait des propositions pour rendre plus tangible et plus concrète notre hospitalité métropolitaine. Les propositions s'adressent aux décideurs, élus et techniciens, comme à chacune et chacun d'entre nous. Elles disent que l'hospitalité n'est pas qu'affaire de moyens, qu'elle se joue aussi dans la relation que nous accueillons ou pas, et qu'il s'agit ici de tresser le matériel et l'immatériel de donner un toit et de produire de la chaleur, d'assurer les besoins vitaux et de nourrir la fraternité, de partager la compréhension du monde qui nous entoure dans une contribution commune et réciproque.

En tout cela, l'hospitalité est à la racine des valeurs de la République, parce qu'il n'y a pas de liberté sans accueil de l'opprimé, pas d'égalité tant que perdurent les discriminations dans l'accès aux droits, et pas de fraternité sans acceptation de toutes nos singularités.



Une ville hospitalière en 7 recommandations

1. Des lieux identifiés pour un premier accueil et un peu de chaleur

«*La ville est plus mélangée et moins méfiante que le village*».

«*À mon arrivée je ne savais pas par quoi commencer, où trouver de l'aide*».

L'arrivée pour celle ou celui qui est étranger à la ville et ce quel que soit son lieu d'origine, son parcours pour arriver ici, est une plongée dans un inconnu à multiples facettes. L'absence de lieux d'accueil dans les points d'arrivée (gares, gares routières) ou identifiés (quartiers de Bellecour, Charpennes, Gerland, Part-Dieu ou Perrache) n'offre pas d'autre solution que la débrouille et son lot d'aléas plus ou moins graves. Faire confiance à des inconnus pour affronter l'inconnu. Une source d'angoisse et une exposition aux violences évitables. **Proposons des lieux ouverts en continu, avec des équipes pouvant offrir un café et des conseils.**

Des lieux pour offrir de la chaleur à ce premier accueil.

Une « chaleur » qui est à prendre au sens propre comme au sens figuré. La chaleur de l'attention que l'on me porte, du sourire et de la gentillesse de celles et ceux dont je croise la route.

Mais aussi la chaleur procurée par un toit, un abri à soi contrastant avec la dureté et la froideur de la rue, de la perte de sa maison, de sa famille.



2. Une femme, un hébergement

«*Ce qui m'a le plus surpris en arrivant ? Je n'aurais jamais pensé que dans un pays comme la France on laisserait une femme dormir dehors avec tous les dangers de la rue*».

Aucune femme, aucun enfant, ni aucun homme ne devrait avoir à affronter la rue. **Repensons le dispositif d'accueil d'urgence pour lui permettre d'assurer pérennité et stabilité, malgré les aléas.**

Cet impératif devient une urgence plus criante encore pour les plus vulnérables. Dans la rue règne la loi du plus fort exposant chacune à tous les dangers.

3 - La langue comme besoin essentiel

« Quand je suis arrivée, je n'aurais jamais pensé qu'il serait impossible de communiquer avec l'anglais, ici ».

Parler le français, cette langue si difficile, devient rapidement un besoin vital, au même titre que manger. Une urgence qu'il faut au plus vite combler. Si vivre durablement en France rend cet apprentissage nécessaire comment penser le premier accueil en ville en plusieurs langues ? Comment faire que la langue ne soit pas une barrière infranchissable ? Comprendre la ville, trouver un toit, comme accéder aux procédures administratives constituent une nécessité vitale. **Mettons en place un service d'interprétariat public gratuit et de qualité**, pour éviter d'avoir à s'en remettre à d'autres plus ou moins fiables, d'être de nouveau débitrice d'un service rendu exposant à des contreparties éventuelles.



4 - Une administration bienveillante et accueillante

« À l'arrivée, la vie ici ce n'est pas que les roses, il y a aussi les épines ».

Pour celles et ceux qui arrivent, l'Administration est très rapidement la première interlocutrice. Préfecture, Ville, CCAS, hôpitaux, MDMS, CPAM... Ces relations se poursuivront et jalonneront les étapes d'un parcours semé d'embûches, d'espoirs, de déceptions et de souffrances. **Repensons l'accueil en améliorant la formation des équipes. Mettons la bienveillance au cœur de la démarche pour mieux franchir ces étapes avec humanité malgré le climat d'incertitude et d'angoisse.** Cela suppose des moyens humains et des principes réaffirmés. La formation parfois lacunaire des équipes (éléments de droit, connaissance des publics,...), comme leur exposition aux urgences des personnes qui se présentent aux guichets devraient être davantage accompagnées. La violence de ce premier accueil se traduit trop souvent par la perte de patience, qui vient s'ajouter à la gestion exponentielle

de dossiers, aux temps d'attente qui s'allongent. Cette pression vécue en première ligne contraste avec celle vécue par les agents de seconde ligne qui prendront les décisions, mais ne seront que très rarement confrontés à la détresse des personnes.

5-Donner à chacune et chacun les clés pour comprendre son environnement, les codes de la société d'accueil, et ses droits

« Le droit on l'apprend, le droit on ne le donne pas ».

« Pour recevoir, il faut aussi savoir donner ».

Permettre à chacune des personnes d'acquérir une autonomie suffisante et de devenir actrice de sa propre vie, et de son parcours est un impératif. Dès les premiers jours, il est plus que nécessaire de disposer des bonnes informations pour éviter la galère. Dès les premiers jours et par la suite, il s'agira d'éviter les mauvaises orientations qui pourront avoir des conséquences lourdes. **Concevons un guide papier co-construit avec les personnes et rédigé en plusieurs langues pour identifier les lieux ressources formels ou non, partager les expériences ayant permis de trouver des solutions,...** Cela concerne aussi bien l'accès aux droits minimums (logement, santé), au droit au séjour, aux besoins vitaux, à l'école,... Un point de vigilance doit être apporté à l'accès aux droits. La fourniture systématique de liste de pièces à fournir, de même qu'un accompagnement à la dématérialisation croissante des démarches s'imposent. Toutes les personnes, surtout les plus précaires et vulnérables, ne disposent pas d'un accès internet ou des connaissances suffisantes pour utiliser les services en ligne. Un nombre important d'informations, des cheminements numériques complexes, une absence d'aide physique ou en ligne réactive (et non automatisée) sont source d'abandon de démarches ou d'erreurs. Cette dématérialisation accrue accentue alors la dépendance à des tiers privant les personnes d'une part de leur autonomie.

6 · Rompre l'isolement

«*La solitude pèse. La solitude détruit*».

«*Malgré les difficultés, il faut vivre, s'épanouir avoir des pensées positives pour garder l'espoir*».

L'exclusion va à l'encontre de l'hospitalité. L'exil c'est toujours renoncer à ses rêves et à une vie déjà remplie. L'exil c'est laisser derrière soi une vie, des proches, souvent un métier. Tous les départs se font à contrecœur. Quelles qu'en soient les raisons, partir n'est jamais facile et n'est pas un choix. C'est plonger dans un inconnu vide et froid mais irréversible. Face à cette solitude, l'hospitalité redonne à chacune et chacun son humanité. Dans toutes les cultures, l'hospitalité se traduit par des gestes : ouvrir les portes de chez soi, offrir à boire et à manger, sourire et dialoguer. L'isolement et la solitude devraient être des critères de vulnérabilité à prendre en compte. *L'organisation d'un temps d'accueil pour les nouvelles personnes arrivant sur le territoire, qu'il s'agisse de la ville, de l'arrondissement ou du quartier, avec la visite en commun de cet espace partagé, suivi d'un moment convivial dans la maison commune et d'une mise en lien avec des citoyennes et citoyens prêts à s'ouvrir à l'autre* donnerait à l'hospitalité un sens concret. Nous avons tant à apprendre *de l'autre* et à transmettre *à l'autre*.

7 · Un projet éducatif pour lutter contre les stéréotypes

«*L'hospitalité recule : c'est comme si avant on avait une petite maison pleine, et aujourd'hui une grande maison vide*».

«*Le pays dans lequel tu n'es jamais allé, le paradis tombe*». (proverbe Lingala).

Accueillir ce n'est pas figer *l'autre* dans un collectif enfermant. Enfermer c'est imposer des grilles de lecture, des stéréotypes porteurs de rejets et de discriminations.

Or, il s'agit de parcours singuliers, d'histoires personnelles faites de bonheurs, de douleurs, de souvenirs heureux, de tragédies que l'on a emportées avec soi. **Proposons des espaces de paroles dans les écoles comme dans les lieux culturels pour dépasser les différences quelles qu'elles soient** (culturelles, liées aux handicaps,...). Prendre le temps de la rencontre permet d'éviter le rejet et (re)trouver en chacune et chacun la part de nous qui fait sens commun.





Du pain, du sel et du cœur

Du pain, du sel et du cœur... Je l'entendais souvent de mes parents où la porte de ma maison était toujours ouverte pour accueillir les personnes. Je me souviens comme aujourd'hui, pendant l'été mes cousins qui habitaient loin, qui passaient leurs vacances chez nous, et ma mère qui ne se fatiguait jamais.

C'était une époque dorée pour moi, quand cette maison simple ressemblait à un palais plein de chaleur à l'intérieur...

Donc avec ces souvenirs, je réfléchis et je me dis : dans un rythme de vie si rapide, attendons un peu, trouvons du temps pour un café, pour une conversation, laissons un peu de temps pour l'autre. Aidons autant que nous le pouvons, ouvrons les portes et le cœur, le portefeuille devant les mains tendues, pas par pitié, ni pour montrer que nous avons, mais pour montrer que nous savons ce que signifie « ne pas avoir ».

Disons aux autres combien nous les aimons, car personne ne se souviendra de nous pour les non-dits quand nous partirons pour toujours... Quand je regarde les émissions, les images douloureuses des personnes qui se noient dans les mers pour avoir une vie meilleure, je suis convaincue qu'au lieu de ces gens Dieu pourrait amener chacun de nous.

La Terre n'appartient à aucun de nous. Nous l'avons trouvée ici et nous la laisserons ici. Par conséquent, construisons autant de ponts que possible et non des murs, ouvrons nos bras et nos cœurs à tous ceux qui en ont besoin.

Premiers contacts

Une expérience différente selon que l'on soit attendu ou non. Parfois, ce sera la joie des retrouvailles, même si les galères n'ont pas disparu. Souvent ce sera la solitude car aucune famille, ni aucun ami n'est là, le premier contact est alors l'inconnu. L'inconnu des lieux, l'inconnu de la langue autour de soi, l'inconnu face à l'avenir incertain.

La quête de celui qui me ressemble que l'on veut espérer accueillant, bienveillant et compréhensif, capable de m'accompagner dans mes premiers pas dans la ville. Le ou la compatriote sera parfois un soutien plein de chaleur, mais souvent peu digne de la confiance accordée.

La rue, la galère du 115 («*désolés mais ce soir il n'y a pas de place. Rappelez demain!*»). La vulnérabilité encore et encore, qui vient souvent s'ajouter à celle qui nous a exposés aux violences de l'exil. La violence à nouveau alors que l'on se pensait en sécurité. La bienveillance parfois qui vous permet d'avoir un lit et à manger sans contrepartie.

Viennent ensuite les associations, et très vite les administrations pour engager les procédures.

S'engage alors un parcours long pouvant durer quelques semaines ou plusieurs années. Un parcours qui laissera des traces.



Arhiba des Afars, Hospitalité des Français

Notre hospitalité.

Je viens de Djibouti, en particulier d'un village où il y a des volcans.
Beaucoup de touristes viennent visiter mon village natal.

Il n'y a pas de maison en béton.

Ma maison est faite de paille et de terre.

On partage le repas ensemble, les touristes dorment chez nous.

Ils aiment mon village à cause des maisons en paille et en terre.

Ils achètent des souvenirs de mon village.

Nous accueillons à bras ouverts tous les touristes du monde.

Et pour vous l'hospitalité, c'est...



hasan al diyafa ou diyafa
arabe

arhib
afar

hospitality
anglais

hastfreundschaft
allemand

mikpritje
albanais

bolamu
lingala

ospitalità
italien

diatiguiya
soniké

hospitalidad
espagnol

mangad
tigréen

teranga
wolof

jatigiya
bambara

...

hospitalité
français



Qui sommes nous ?

Il y a une dizaine d'années, une juriste et une médecin fondaient PasserElles Buissonnières pour accompagner des femmes ayant vécu l'épreuve de l'exil ou de la longue maladie. Leur origine professionnelle et leur volonté les amenaient à concevoir une démarche pluridisciplinaire facilitant le croisement des ressources des professionnelles de l'association, des bénévoles et des femmes accueillies.

Au fil du temps, cette démarche est devenue une méthode conjuguant accompagnement individuel et collectif. L'accompagnement individuel est à la charge des salariées qui traitent les questions de santé, de droits, d'insertion professionnelle ainsi que de la vie quotidienne. L'accompagnement collectif repose plutôt sur l'intervention des bénévoles, animatrices et animateurs d'une vingtaine d'ateliers qui recouvrent les domaines de la santé physique et mentale, de la culture et des arts, de la vie sociale. Un atelier est dédié à l'apprentissage de la langue française et tous les autres concourent aussi à cet objectif.

Plus d'une centaine de femmes sont accompagnées chaque année. Ce flux croissant a stagné sous l'effet du Covid 19 qui a donné lieu pour autant à de nouvelles formes de solidarité, notamment entre les femmes, et de créativité en particulier dans le champ artistique.

Tout récemment, PasserElles Buissonnières a fait le choix de proposer une activité de psychomotricité aux enfants de femmes exposées pour beaucoup à diverses formes de violences. Il s'agit là de prévenir les effets de transfert des traumatismes.

Aujourd'hui, ces femmes dans leur quête d'autonomie s'expriment sur leur expérience et leur conception de l'hospitalité. Elles contribuent alors, de leurs voix singulières, à réinventer notre société.

